Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1616

Artikel: Congrès du PDC : pour l'amour du centre
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019289

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour l'amour du centre

Le renouveau des démocrates-chrétiens suisses avance au pas de charge au nom de la croissance économique et de la solidarité pour le bien-être des familles.

Michele Mossi, président des démocrates-chrétiens vaudois annonce le retrait de sa candidature au présidium du parti. L'équilibre régional l'emporte sur l'ambition personnelle. Le grand refus fait le bonheur du conseiller d'Etat tessinois Luigi Pedrazzini, qui encaisse le sacrifice et accepte l'élection. La base du PDC murmure d'admiration. Michele Mossi s'en retourne ému parmi les siens, orphelins de Jacques Neyrinck.

Jean-Philippe Maître, conseiller national genevois, oublie la raideur des procédures et appelle l'auditoire à acclamer les nouveaux élus. Ils sont six, ils se serrent autour de Doris Leuthard, enfin présidente après un intérim interminable. Le parti a fait le ménage. Il a remercié poliment les anciens Filippo Lombardi, François Lachat et Philip Stähelin, à la dérive désormais.

Alors que Jean-Michel Cina, chef du groupe au National, rase les murs jaune gris, Joseph Deiss se découvre démodé, écrasé par la nouvelle direction en liesse. Tout le contraire du syndic de Fribourg, Dominique de Buman. Il sera vice-président. Car il croit à une Suisse fédérée dans la diversité. Au nom de Dieu. L'orchestre tape ses standards, le peuple démocrate-chrétien debout agite les petits drapeaux cantonaux et Doris Leuthard improvise un *cha-cha-cha* salvateur. Le renouveau c'est pour demain après une longue journée au chevet d'un parti réduit à 12% de l'électorat (il frisait 20% au début des années nonante avec une autre femme aux commandes, Eva Segmüller), condamné au cri primal régénérateur s'il veut refouler le cauchemar radical.

Le parti de la famille

Cloîtrés dans la halle 140 de la Foire de Berne, 600 délégués disciplinés se résignent d'entrée à la chimère d'un centre fort. Ils se retrouvent à Berne car la capitale symbolise le goût du milieu, rappelle avec fierté le secrétaire local, Thomas Notter. Et la chanson d'ouverture, en italien, promet la liberté, la main dans la main, ensemble, en vol. Andreas Kohl, président du conseil national autrichien, un démocrate plutôt chrétien, en profite pour dénoncer le désir frustré de famille qui ronge les sociétés européennes. L'argent et la loi sur l'autel des valeurs PDC, ouvrent la voie à l'épanouissement familial. On écoute bouche bée, surtout quand il demande de dépenser pour l'esprit et non seulement pour les autoroutes.

Le facteur C

Joseph Deiss dit oui. Le renouveau du PDC passe par une vision conciliant l'âme et le corps, la foi et la science, les rêves et les budgets. Les paroles magiques s'alignent dans les colonnes étroites d'une comptabilité sans cœur. Le président de la Confédération gère son enthousiasme. A la fin il prend des couleurs pour invoquer la croisade. Le PDC doit partir en mission, tous les jours, et dompter la violence sociale du libéralisme. C'est l'histoire du bon samaritain prêché par Heiner Geissler, ancien ministre fédéral allemand à l'époque d'Helmut Kohl, qui pastiche aujourd'hui les manières d'un prélat byzantin. L'humanisme dessine l'horizon européen du ménage démocrate-chrétien. La dimension politique de l'évangile affirme la primauté de l'homme. Voilà le facteur C. En gros, vive le grand marché pour le bonheur de l'humanité planétaire. Ou, selon le bon mot du Commissaire européen à l'agriculture, l'Autrichien Franz Fischler, le marché n'a pas d'éthique, il faut lui en donner une. Si possible chrétienne.

Libéral et social

Le programme du parti habite l'humanisme chrétien. Sans peur des contradictions. La base le veut ainsi. Notables et inconnus ont participé en masse. Fort de 70 mille membres, seul le parti radical fait mieux avec 85 mille, cinq cents militants se sont exprimés par lettre, de vive voix, via Internet. Communion et communication. Doris Leuthard respire le bonheur de la démocratie directe. Bruno Frick, conseiller aux Etats schwyzois, trahit l'obsession du travail bien fait. L'équilibre tranche avec les extrêmes. Ni socialiste ni néo-libéral. Mais libéral et social. Le parti du «et». Le PDC accomplit la synthèse. Il se «con-centre». Il faut le répéter à l'envi. Quitte à oublier le contenu. L'étiquette est belle, soupire timidement un délégué argovien, mais il aimerait savoir ce qu'il y a dans la bouteille. Doris Leuthard concède un sous-titre: solidarité et responsabilité, accord élégant de nous et moi, qui soulage les Tessinois et les Genevois, allergiques à la lettre et au mot libéral.

La fiscalité écologique, défendue par les Vaudois contre les Valaisans, achève l'œuvre. La croissance économique solidaire vire au durable. Tu pollues, je te taxe, tu ne pollues pas, je te rends l'argent. L'Etat n'y gagne rien, mais la paroisse s'en félicite. La protection de l'environnement débouche sur l'amour du prochain. La boucle est bouclée au rythme d'un chapelet bien récité.

Reste l'Europe. A Genève on implore l'adhésion. La démocratie chrétienne a fondé la communauté, qu'est-ce qu'on attend? Des temps meilleurs, sinon le mûrissement de l'opinion. La concordance suggère des solutions modérées, pas de fuite en avant qui agace l'électeur moyen. Le pragmatisme de Doris Leuthard, piloté par Joseph Deiss, veille sur les bilatérales II. Puis elle promet le débat, une fois les accords ratifiés. La discussion s'arrête là. Les récalcitrants - deux, trois - ravalent leur amertume. On ne gâche pas un repas de famille. La base capitalise la générosité de la mère. Elle se jette dans ses bras. Elle obéit à l'appel du sentiment. Les délégués agitent les petits cartons bleus. Ils saluent l'économie libérale, PME en tête, la famille et la sécurité sociale. Ensuite ils prient pour Doris. Elle offre son destin au PDC, égale de Ruth Metzler, portée disparue. *md*